

Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 45 - 1^{er} trimestre 1999

BUREAU DIRECTEUR

Président fondateur : Colonel Georges Guingouin, Compagnon de la Libération, Libérateur de Limoges.

Présidents d'honneur : Alain Rodet, député-maire de Limoges ; Jean-Claude Peyronnet, sénateur, président du Conseil général de la Haute-Vienne ; Robert Savy, président du Conseil régional.

Président actif : Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges, tél. 05 55 79 34 35.

Vice-présidents : Mme Thérèse Palan ; MM. G. Cuisinier, Alphonse Denis †, H. Dutheil †, R. Duval, J.-C. Fauvet, L. Gendillou, L. Lebloys, J.-P. Morlon, G. Trayaud, chanoine Varnoux †, J.-M. Villeléger, Jean-Claude Garniche.

Secrétariat : Lucien Sage, Nicole Aymard, Henry Demay, docteur Albert Renaudie, Jeanne-Marie Berdasé, Patrick Peyrat.

Documentation historique : Alain Baron, Louis Chadelaud, André Couvidou, Jean Villegoureux.

Commission d'action pour la mémoire : Paulette Duquerroix, Marcelle Pénicaud †, Denis Magadoux, Bruno Barthelot.

Trésorier : Roland Mériquier, 15, rue des Félines, 87100 Limoges.

Commissaire aux comptes : Richard Bardoulaud.

Ordre : Association des Amis du Musée de la Résistance, CCP 387-22 R Limoges.

ISSN 1141.6408.

Inauguration du collège "Georges Guingouin" à Eymoutiers (Haute-Vienne)

Depuis le 15 septembre 1959, ce collège était un des rares à ne pas avoir
"d'identité". 39 ans après, le 25 septembre 1998, du vivant de son chef
et en sa présence, toute la Résistance limousine se trouvait à l'honneur.

Allocution de M. Michel Faure, principal du collège

Monsieur Guingouin,
Madame le Recteur de l'académie, chancelier de l'université,
Monsieur le Conseiller général du canton d'Eymoutiers,
représentant Monsieur le Président du Conseil général de la Haute-Vienne,
sénateur de la Haute-Vienne,
Monsieur le Député-Maire de la ville de Limoges,
Monsieur le Secrétaire général, représentant Monsieur l'Inspecteur
d'académie de la Haute-Vienne,
Monsieur le Maire d'Eymoutiers,
Mesdames et Messieurs les Maires du canton,
Mesdames et Messieurs les Représentants
des différents administrations et collectivités territoriales,
Chers Collègues,
Mesdames et Messieurs,
Chers Elèves.

15 septembre 1959

Le collège d'Eymoutiers a quitté les locaux de l'ancienne école primaire supérieure de la rue de la Collégiale pour intégrer les bâtiments modernes de l'avenue de Versailles, ceux-là même où nous sommes aujourd'hui, 39 ans après, rendons hommage à nouveau à tous ceux qui, à l'époque, ont voulu le changement et ont œuvré pour qu'il se réalise : l'administration bien sûr, mais aussi le conseil municipal d'Eymoutiers et son maire, conseiller général, le docteur Jean Fraisseix.

39 ans après, les plus anciens d'entre nous peuvent témoigner que cette petite délocalisation n'apportait que des éléments positifs : élèves et maîtres allaient pouvoir travailler dans des classes spacieuses, modernes, claires ; ils allaient avoir à disposition un gymnase, un plateau d'évolution, des cours goudronnées et paysagées ; l'œil des élèves les moins attentifs allait pouvoir s'égarer sur les rondeurs verdoyantes du bois Challes...

Certes,

Mais au cours de mes entretiens avec les plus anciens, j'ai cru sentir l'ombre d'une nostalgie : l'ancienne école primaire et l'ancien collège

symbolisaient des siècles du passé d'Eymoutiers, des générations d'élèves, des souvenirs entassés dans les mémoires, et surtout l'ombre de François Richard, le premier principal du collège en 1778.

Oui, les anciens locaux évoquaient le couvent des Ursulines, les chanoines de la collégiale, la Révolution, l'enseignement laïc succédant à l'enseignement religieux...

Vous l'avez compris : le nouveau collège était moderne, fonctionnel, mais il lui manquait une âme, cette âme qui ne s'imprègne en toutes choses qu'à travers l'histoire.

Histoire : l'histoire qui crée, qui anime (au sens premier du terme), qui fonde les patrimoines, matériels ou spirituels, l'histoire qui sonde et parfois divise, mais qui toujours élève l'homme et l'aide à prendre conscience de ce qu'il est et de ce qu'il doit faire.

Oui, l'être humain a besoin d'histoire, de mythes, de héros. Même les Romains avaient crus bon d'emprunter aux Grecs une partie de leur mythologie pour enrichir la leur et se sentir moins seuls, plus forts, mieux protégés. Des peuples plus proches de nous, comme les Etats-Unis d'Amérique, souffrent psychologiquement de n'avoir guère ces repères du passé.

Eh bien ! ici, à Eymoutiers, le nouveau collège a vécu 39 ans sans nom, sans identité, sans repères, collège parmi tant d'autres, anonyme et sans âme.

Lorsque nous évoquons certains autres établissements, lorsque nous disons collège Bernard-Palissy, lycée Gay-Lussac, lycée Marcel-Pagnol..., des images nous viennent à l'esprit, évoquant des événements, des acteurs importants de notre histoire, personnalisant et animant ces murs de pierre derrière lesquels s'esquisse la France de demain.

Reconnaissez-le, avec moi, il fallait un nom à notre collège pour parfaire son identité. Il fallait un nom qui s'attache à notre histoire, et plus particulièrement à l'histoire de notre région, il fallait un nom qui symbolise des valeurs auxquelles nous sommes attachées, telles

(Suite en page 2)

que : liberté, courage, honnêteté, persévérance, des valeurs qui sont celles prônées par notre éducation laïque et citoyenne.

Quelques tentatives d'appellations ont été avancées, biens des noms ont été cités, mais un seul a fait l'unanimité : c'est celui de Georges Guingouin, compagnon de la Libération.

En effet, qui mieux que Georges Guingouin pouvait représenter ces valeurs éternelles que j'ai évoquées ? Les temps, les mots et la connaissance précise d'une époque que je n'ai pas vécu me manquent, mais je me permets cependant d'évoquer la vie de l'homme qui a bien voulu nous faire l'honneur de parrainer cet établissement.

Le 18 juin 1940, lors de l'appel du général de Gaulle, Georges Guingouin, soldat blessé soigné à l'hôpital de Moulins, se refuse à être fait prisonnier par les Allemands, s'enfuit et regagne le Limousin, plus précisément le secteur de Saint-Gilles-les-Forêts, où il était précédemment instituteur et secrétaire de mairie.

A 28 ans, il organise le premier maquis de France.

Aussitôt, il va motiver et soulever la population dans tout ce secteur Est de la Haute-Vienne pour créer la 1^{re} brigade de marche limousine qui, au moment de la libération de Limoges, le 24 août, comptera plus de 20 000 hommes.

Dans les premiers mois, l'activité de Georges Guingouin concerne des distributions de tracts, un service de faux papiers, mais bien vite la lutte devient âpre pour empêcher Hitler d'utiliser l'économie française : les groupes de F.T.P. sont armés et dès la fin de 1942 des actions sont organisées : ainsi, deux exemples parmi tant d'autres, le 13 décembre 1942, la botteuse du ravitaillement est détruite à Eymoutiers ; le 25 janvier 1943, Georges Guingouin et sept de ses hommes enlèvent 1 772 kilogrammes de dynamite à la mine de Wolfram de Puy-les-Vignes, près de Saint-Léonard-de-Noblat.

Sous le commandement du colonel Guingouin, la lutte va se poursuivre : des ponts sont coupés, des voies ferrées sabotées, des convois de blé interceptés... Le rendement de l'industrie au service de l'ennemi est considérablement ralenti, les convois de ravitaillement et les transports de troupes freinés... Après le débarquement du 6 juin 1944, la 1^{re} brigade du colonel Guingouin prendra une part primordiale dans la victoire, notamment en ralentissant l'acheminement des renforts remontant du sud de la France et traversant le limousin, telle la division "Das Reich". Eisenhower lui-même reconnut que « ces actions avaient sauvé la tête de pont alliée ». Le 21 août 1944, à la tête d'un véritable corps d'armée, le colonel Guingouin sera le libérateur de Limoges. La ville se verra décerner le titre de "capitale du maquis" par le général de Gaulle, qui fera de son libérateur son "compagnon dans l'ordre de la Libération". Le 7 juillet 1945, le lieutenant colonel Georges Guingouin, des Forces Françaises de l'Intérieur, était nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur au grade de Chevalier. Sa citation se termine ainsi : « Extraordi-

naire entraîneur d'hommes, que son exemple galvanise, constitue une des plus belles figures de la Résistance. »

Mesdames, Messieurs, ce trop, beaucoup trop rapide résumé des actions valeureuses du colonel Guingouin et de ses hommes au service de notre patrie serait incomplet si on ne rappelait pas le contexte de ces événements, contexte difficilement imaginable pour ceux qui n'ont pas connu cette époque. Imaginons l'atmosphère de délations, de trahisons, l'ennemi de l'extérieur, bien armé, bien encadré, mais aussi l'ennemi de l'intérieur le milicien, le voisin peut-être... Sachez que souvent Georges Guingouin a échappé de peu à la mort, et que beaucoup de ses hommes ont été pris, déportés, fusillés. Même pour ceux qui ont survécu, comme Georges Guingouin, imaginons quatre années dans le maquis à lutter la nuit, dormir le jour, changer de postes... Tout cela, Mesdames et Messieurs, pour défendre un idéal, la liberté et une patrie : la France. La devise inscrite sur le drapeau de la 1^{re} brigade était d'ailleurs "honneur et patrie".

Vous comprenez maintenant notre choix : comme le colonel Guingouin, nous souhaiterions que nos élèves d'Eymoutiers combattent avec courage pour un idéal, pour la liberté. Bien entendu, c'est à un autre combat auquel nous pensons : le combat pour la vie, pour le droit au travail et à la dignité, le droit à la liberté de s'exprimer ; pour une véritable dimension citoyenne.

L'éducation peut aider à atteindre cet idéal, elle en est même sans doute un élément indispensable. Mais Georges Guingouin est un exemple et chacun sait qu'il n'y a pas d'éducation sans références.

Je ne serais évidemment pas complet si je n'évoquais pas les mois et les années qui suivirent la libération de Limoges et de la France. Beaucoup savent hélas ! qu'après l'enthousiasme de la victoire, les rancœurs et les jalousies reprirent le dessus, et que Georges Guingouin fut victime de calomnies. Révisionnistes et politiques ne le ménagèrent pas, ce qui lui valut même, en 1954, d'être emprisonné à Brive. Mais, depuis plus de 50 ans, Georges Guingouin est toujours resté digne, sachant défendre ardemment son honneur et celui de ses compagnons injustement attaqués. Cela aussi est une référence et un exemple pour notre jeunesse : rien n'est jamais acquis ; vivre, c'est lutter, encore et toujours.

Colonel Guingouin, merci d'avoir accepté de parrainer cet établissement, merci pour les combats passés, mais aussi présents, car nous savons que vous continuez à lutter pour vos idéaux, pour la paix, la liberté, contre l'impotisme et le mensonge. C'est pour tout cela que nous avons souhaité donner votre nom au collège d'Eymoutiers. Nous en sommes fiers, pour nous et pour tous ceux qui dans ces murs connaîtront et méditeront votre vie et le sens que vous lui avez donné. Cette méditation servira de trame au travail que nous effectuerons tout au long de cette année scolaire (et au-delà), au collège G. Guingouin.

Merci mon colonel.

Discours du lieutenant-colonel Georges Guingouin Compagnon de la Libération

Mesdames et Messieurs,
Chers Collègues,
Collégiens et Collégiennes,

Ce n'est pas sans une certaine nostalgie que je m'adresse à vous car vous me rappelez le temps où j'étais à l'école primaire supérieure de Bel-lac préparant mon entrée à l'école normale d'instituteurs de Limoges. Dans mon enfance, grâce à ma mère qui m'avait guidé dans le choix de mes premiers livres, j'avais acquis un goût passionné pour la lecture.

Quand un ouvrage m'intéressait, je n'avais de cesse de le lire jusqu'à la fin. Je me souviens qu'à l'école normale, à la veille d'une composition, au lieu de me consacrer à la révision qui s'imposait, plongé dans un livre que je venais de découvrir, je n'en terminai la lecture qu'à une heure avancée de la nuit, puis je me mis à ma révision. Après cette nuit blanche, inutile de dire que le lendemain, je n'étais pas de première fraîcheur pour composer.

"Fou de lecture", je l'étais effectivement. Plus tard, ce sera de "Fou qui vit dans les bois" qu'un dirigeant du Parti communiste français me qualifiera, ne comprenant pas le sens de mes actions. Car on ne parlait pas encore de maquis en France à cette époque.

En deuxième année d'école normale, m'étant porté volontaire pour un exposé d'histoire, parmi les sujets proposés par notre professeur, M. Kuntz, je choisis Robespierre. Naturellement, je m'enquis des tra-

vaux d'historiens que je devais consulter. En fin de liste, après quelque hésitation, M. Kuntz me dit : « Vous pourriez aussi voir Mathiez... »

Je me mis au travail, me basant sur les travaux des premiers historiens indiqués. J'avais presque terminé quand je me dis : « Il faut bien que je vois aussi Mathiez ! »

Quel choc ce fut pour moi, l'évidence que chez nos grands historiens, au sujet des événements qui se sont déroulés lors de la Révolution française existaient deux versions compatibles, deux héritages, somme toute. Pour tous ceux qui ont lu Tocqueville et Michelet, la réalité, c'est que les passions et les divergences qu'elles entraînent perdurent de siècle en siècle.

Il me fallait refondre entièrement ma copie. Et ce n'était pas simple, car cela s'ajoutait à mon travail régulier quotidien.

Le jour de l'exposé arrive, la discussion s'engage. Tous mes camarades m'approuvent. Un seul objecteur — mais il est d'importance ! — notre professeur.

Bien que la cloche ait sonné la fin du cours, la discussion continue une dizaine de minutes et c'est dans le brouhaha que la sortie s'effectue. Le directeur alerté s'informe auprès du professeur : « C'est Guingouin qui vient de faire un exposé sur Robespierre... »

Le directeur sourit, se contentant de la réponse. Ce que j'appris plus tard, fait étrange pour un professeur de l'Ecole normale, ce séminaire laïque,

M. Kuntz était un admirateur de Tardieu, chef de file de la droite à cette époque.

A la veille de mon entrée dans la vie active, ce fut une leçon qui me marqua profondément. Ne jamais considérer comme vérité certaine ce qui est affirmé, même avec la plus grande autorité.

Faire avant tout acte de réflexion.

Ainsi faisait, envers les textes sacrés, Bernard de Clairvaux qui prêcha, il y a presque un millénaire, la deuxième croisade, à laquelle participèrent Louis VII le Jeune et Aliénor d'Aquitaine.

Pratiquer "la rumination", disait-il.

J'avais pressenti que cette volonté de réflexion était une vertu cardinale de l'esprit humain, vertu qui amenait l'homme à s'élever au-dessus de lui-même et à devenir créateur.

C'est en réfléchissant aux conditions particulières de la lutte des partisans et aux moyens de lui permettre de se développer et de triompher, que je vins à penser qu'on devait, avant tout, avoir le soutien de la population.

D'où les actions empêchant les réquisitions de Vichy par la destruction des botteuses, des batteuses, les arrêts du préfet du maquis, fixant les prix des denrées agricoles pour combattre le marché noir. Cela joint à une tactique de guérilla où « l'imagination était au bout du fusil », amena dès fin 1943 la création d'une force redoutable dans cette région que les Allemands désignaient sous le nom de "petite Russie". Et en 1944, on vit le chef d'état-major du général Blaskowitz qui commandait le groupe d'armées allemandes G occupant le sud de la Loire, se plaindre d'une véritable armée qui combattait dans son dos.

La réalité historique, c'est que notre 1^{re} brigade de marche limousine fut la seule unité du front intérieur qui influa directement sur le déroulement de la Seconde Guerre mondiale.

Si la redoutable division blindée Waffen SS "Das Reich", ayant une puissance de feu triple de celle d'un corps ordinaire, s'était trouvée à temps sur le front de Normandie, le débarquement allié, au lieu de la victoire officielle qu'il remporta, aurait connu le désastre. Le généralissime Eisenhower lui-même, reconnu que nous avions sauvé "la tête de pont alliée". Mais de cela aucun des musées du souvenir, en Normandie qui, pourtant, prétendent perpétuer la mémoire, n'en fait mention.

Ici, sur ces hautes terres que les géographes appellent "la petite montagne limousine", le vent de la liberté a toujours soufflé.

Pays très pauvre dont les fils, jadis, devaient s'expatrier pour simplement survivre, ce fut sous Napoléon III la patrie des "maçons limousinants". En avril, ces "hirondelles blanches" prenaient leur baluchon et s'en allaient, à pied, offrir le travail de leur bras sur les grands chantiers de la capitale, pour ne revenir au pays qu'en novembre afin d'y passer l'hiver.

Souvent, devenus hommes de progrès, ils se trouvaient à la pointe du mouvement social. Nombre d'entre eux prirent une part active au soulèvement de la commune déclenché par la provocation de Thiers voulant récupérer les canons de la butte Montmartre que les Parisiens considéraient légitimement leur appartenir car ils avaient été acquis par une souscription faite parmi eux, sou par sou.

Dans une compagnie de la 4^e légion de la Garde nationale les ordres étaient donnés en patois limousin. Léonard Thoumieux, du village de la Forêt-Basse de Saint-Gilles-les-Forêts, défendait avec acharnement une barricade du Faubourg-Saint-Antoine. Pris les armes à la main, il fut fusillé et son corps repose dans la grande fosse commune du Père-Lachaise.

Plus heureux que lui fut Martial Senis, originaire de Champ, commune de Sussac. Il avait adhéré dès sa fondation à la 1^{re} Internationale fondée par Karl Marx et Engels à Londres. Il fut de ceux qui, nombreux, participèrent aux obsèques de Pierre Leroux que Marx appelait le "général Leroux" et que Jaurès considérait comme le "cerveau le plus fécond et l'âme la plus socialiste" sur lequel est tombé l'oubli.

Devenu membre de la Commission du travail et de la Commission d'édification des barricades, il échappa à la répression de la "semaine sanglante". Il revint au pays avec 18 autres communards et ils se cachèrent dans les bois de Doms où ils eurent le soutien de la population, ravitaillés en particulier par un jeune garçon de 12 ans, Panteix Pardoux. Mais après la chute des feuilles, en novembre, la forêt, d'asile devenait piège. Ils réussirent à gagner la Suisse et purent rentrer en France après la loi d'amnistie.

Des années auparavant, lors du coup d'Etat de Napoléon III, le 2 décembre 1851, déjà des hommes s'étaient levés, à l'appel du député Daniel Lamazière, pour défendre la liberté.

Ce dernier, arrêté, comparut devant la Haute Cour de Versailles : condamné il fut incarcéré à Belle-Ile avec Blanqui, l'éternel prisonnier. Plus tard, ses concitoyens l'éliront maire de Saint-Léonard-de-Noblat.

D'autres combattants de la liberté furent, à cette époque, arrêtés et envoyés au bagne. L'un d'eux, Pierre Faucher, ayant échappé à la maréchaussée, restera caché pendant sept ans dans les carrières de Linards. Jeunes gens, jeunes filles, telle est l'histoire vécue par vos aïeux dont vous pouvez être fiers.

« Devenir un être humain responsable commence par le souci de la vérité historique. La connaissance exacte du passé, en éclairant le présent, vous permettra d'agir sur l'avenir », avais-je écrit, il y a bien longtemps, dans le livre : "Georges Guingouin, premier maquisard de France".

Que le vent de la liberté continue ici à souffler. La source de la liberté est dans le courage, proclamait Périclès aux temps antiques.

Qu'elle trouve en vous d'ardents défenseurs. Ainsi vous vous ferez honneur !

**Lieutenant-colonel Georges Guingouin
de l'ordre national de la Libération.
Eymoutiers, le 25 septembre 1998.**



Photo Echo du Centre. D. Sabourdy.

Mme le Recteur tenant la B.D. "Lo Grand", que dédicace Le Grand.

Discours de M. Michel Ponchut, ancien élève du collège, Conseiller général du canton d'Eymoutiers, représentant M. le Président du Conseil général de la Haute-Vienne

Madame le Recteur,

Mon Colonel,

Monsieur le Maire,

Monsieur le Principal,

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

C'est un plaisir et un honneur pour moi de participer à ce baptême du collège d'Eymoutiers qui portera désormais le nom de Georges Guingouin.

Qu'il me soit permis de féliciter et remercier les promoteurs de cette idée et tous ceux, membres du conseil d'administration du collège, élus d'Eymoutiers, conseillers généraux de la Haute-Vienne qui, unanimes dans leurs votes, ont permis qu'elle se concrétise aujourd'hui. Le temps passe et apaise les passions, et ce qui, il y a peu, aurait pu paraître inconcevable, paraît naturel aujourd'hui, je m'en réjouis.

Voici guère plus d'un mois, Georges Guingouin était honoré par Ma-

gnac-Laval où il est né, aujourd'hui c'est au tour d'Eymoutiers de prendre le relais. Honorer Georges Guingouin, c'est aussi honorer tous ses compagnons de route.

Du théâtre de ses premiers pas on est transporté vers celui de ses hauts faits d'armes, berceau de la Résistance limousine.

En cette circonstance, je souhaite m'adresser tout particulièrement aux jeunes qui fréquentent ce collège comme je l'ai fait moi aussi. Car quand j'avais votre âge, sans être spécialement un mauvais élève, l'histoire, les livres, l'éducation civique étaient parfois des notions un peu floues.

Bien sûr en cette terre de résistance qu'est notre canton, pour les jeunes de ma génération, Georges Guingouin n'était pas, loin s'en faut, un inconnu.

La guerre, ses horreurs, ses morts, ses souffrances, l'héroïsme des ré-

(Suite en page 4).